

Alain Buffard, Good Boy (sous la dir. de Fanny de
Chaillé, Laurent Sebillotte, Cécile Zoonens)

Patricia Brignone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68326>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « *Alain Buffard, Good Boy* (sous la dir. de Fanny de Chaillé, Laurent Sebillotte, Cécile Zoonens) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68326>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2020.

EN

Alain Buffard, *Good Boy* (sous la dir. de Fanny de Chaillé, Laurent Sebillotte, Cécile Zoonens)

Patricia Brignone

- ¹ En 2013, disparaissait à l'âge de 53 ans l'un des chorégraphes les plus marquants et créatifs de sa génération. A l'issue d'un colloque organisé au Centre national de la danse (CND) à Pantin en 2017, est né le projet d'un livre collectif qui constitue une somme précieuse pour l'approche de cette figure méritant pleinement le qualificatif d'artiste chorégraphe. Substantiel par ses quelque trois cents pages bilingues et son grand format en noir et blanc (étayé par un choix de photographies aux cadrages exigeants signés Marc Domage), il privilégie l'abord d'« un Buffard *par éclats* » (p. 6) via « de multiples voix et des regards divers qui en viennent composer une mémoire complexe et une présentation parfois paradoxale » (p. 6). Bien plus qu'un hommage à la singularité de son art et à son inscription forte dans l'époque, cet ouvrage est une plongée qui multiplie les perspectives, à l'image des nombreuses facettes du créateur. Il mêle ainsi analyses de l'œuvre, abécédaire (avec, à la lettre M, l'éclairage du film conçu autour de la figure déterminante d'Anna Halprin : *My lunch with Anna*, 2005), mais aussi témoignages de personnes l'ayant accompagné dans ses projets. Approche à plusieurs entrées, à la manière d'un feuilleté, l'essence de sa propre réflexion y est manifeste à travers ses carnets (dont ses notes relatives à la notion de « nudité » ou de « dressage des corps »), le tapuscrit d'un entretien mené avec son compagnon, le philosophe Alain Ménil, ou encore le fac-similé de quelques-uns de ses textes critiques (chroniques d'expositions pour le quotidien norvégien *Morgenbladet* allant de Francisco de Zurbarán à Donald Judd et Cy Twombly¹). Le lieu du sensible qu'il s'est toujours attaché à investir dessinera une orientation nettement plus engagée en 1998 avec l'avènement de son solo *Good Boy*, pièce charismatique autant que cathartique auréolée du « mythe de la rupture » (p. 60). Véritable « stratégie de survie » (« Il me fallait pouvoir dire que danser et être séropositif, c'était la même énergie de survie », cité par Elisabeth Lebovici, p. 125), de cette chorégraphie dite de « résistance » (François Frimat, p. 42) émergera un positionnement vital où la création puisera ses lignes de force. Si

l'autoportrait est « ce qui fonde la stratégie de subversion *queer* de *Good Boy* » (Lou Forster, p. 82), Alain Buffard saura en dégager une nouvelle dynamique avec *Mauvais genre*, « pièce construite sur un solo viralisé »² avec l'intention « de sortir de ma propre histoire. De la partager, de la donner à d'autres » (p. 173). Cet intérêt majeur pour la mise en jeu des normes sociales, pointé par divers commentateurs, sera la matrice de « l'ensemble du projet politique d'Alain Buffard où il est presque toujours question du pouvoir de la norme sur la construction des corps et des identités » (Anne Pellus, p. 263). Il ressort de cet ouvrage kaléidoscopique la certitude d'un indéniable legs transmis par cet esprit remarquable qui aura marqué son temps, bien au-delà du strict champ chorégraphique.

NOTES

1. C'est ce même intérêt pour les arts visuels qui l'a amené à travailler comme assistant de direction durant les années 1990 à la galerie Anne de Villepoix, mais aussi à envisager divers projets d'organisation d'expositions, dont celle co-imaginée avec Larys Frogier à La Crieé, centre d'art contemporain à Rennes en 2001 : *Campy Vampy Tracky*.

2. Lebovici, Elisabeth. *Ce que le sida m'a fait : art et activisme à la fin du XX siècle*, Zurich : JRP/ Ringier, 2017, p. 292, citée par Noémie Solomon, dans *Alain Buffard, Good Boy* (sous la dir. de Fanny de Chaillé, Laurent Sebillotte, Cécile Zoonens). Dijon : Les presses du réel ; Pantin : Centre national de la danse, 2020, p. 173.